

Turgeon, Laurier, éd. (1998) *Les entre-lieux de la culture*. Québec, Presses de l'Université Laval et L'Harmattan (Coll. « Intercultures »), 493 p. (ISBN 2-7637-7588-8)

Mario Bédard

Volume 43, numéro 120, 1999

Géographie et éducation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022876ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022876ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

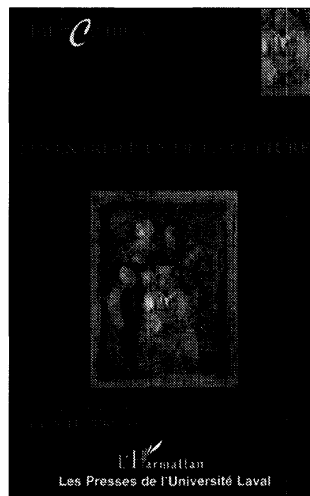
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bédard, M. (1999). Compte rendu de [Turgeon, Laurier, éd. (1998) *Les entre-lieux de la culture*. Québec, Presses de l'Université Laval et L'Harmattan (Coll. « Intercultures »), 493 p. (ISBN 2-7637-7588-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(120), 660-662. <https://doi.org/10.7202/022876ar>

TURGEON, Laurier, éd. (1998) *Les entre-lieux de la culture*. Québec, Presses de l'Université Laval et L'Harmattan (Coll. « Intercultures »), 493 p. (ISBN 2-7637-7588-8)

Jusqu'à hier, notre habitat se définissait également et simultanément par l'ici et le là, le présent, le passé et le futur, puis le soi et l'Autre. Or, ce feuilleté de référents par lesquels l'être humain fait sens est aujourd'hui fortement pris à partie. En effet, depuis que la mondialisation a rendu caduque l'obstacle des frontières nationales, des distances et des différences culturelles, notre espace de vie tend à imploser. Une tendance lourde de conséquences puisque, avec l'augmentation des échanges entre cultures, on assiste à des ruptures référentielles qui réactivent plus que jamais la problématique identitaire : « Serait-ce que notre époque [...] en est réduite, pour cause d'excès de diversité référentielle » ou de « négligence à élaborer de nouveaux codes de lisibilité, à produire [...] du non-sens » (Mercier)?



Au nombre des effets bénéfiques de la globalisation de ces échanges, se démarquent des réalisations telles que le *Colloque sur la recherche interculturelle* qui a eu lieu en mars 1998 à Moscou. Réunissant des chercheurs du Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT) de l'Université Laval et de l'Institut supérieur de recherches en sciences humaines de l'Université d'État des sciences humaines de Russie (RGGU), ce dernier a permis à 37 ethnologues, géographes, historiens, littéraires, philosophes et autres chercheurs de s'interroger sur les causes et effets identitaires de la mondialisation. Et c'est de la pertinence comme de la fécondité de ces échanges que témoigne ce recueil intitulé *Les entre-lieux de la culture*.

D'une haute teneur et d'une facture soignée, ce recueil compte une vingtaine de textes qui explorent trois types d'entre-lieux sensibles aux dynamiques interculturelles. Un premier groupe d'auteurs, regroupés sous l'appellation « Entre le local et le global », cherchent à saisir la logique relationnelle qui anime l'ensemble des échelles constitutives à notre habitat afin de régénérer la tessiture scalaire qui prévaut entre l'ici, le là et l'ailleurs. Après avoir souligné que « ce n'est pas le réel qui s'effondre, ni la société qui se désagrège, mais des illusions qui s'envolent » (Angenot), il est habilement soutenu que la globalisation, suscitant un mouvement de déstructuration et de reconstruction des identités (Cherubini), nous incite à (re)définir notre espace de vie. Que ce soit à partir de l'exemple d'une muséologie organisée autour d'une conception civique de la nation (Gendreau), du mouvement architectural qu'est le régionalisme critique (Grignon), du rapport sursignifiant Québec-contenu/Canada-contenant, développé par Gilles Ritchot (Desmarais), ou

du quartier Saint-Roch où il est montré comment se forge le sentiment d'appartenance des sujets locaux (Mercier), il est abondamment illustré qu'il n'y a pas tant opposition qu'interaction entre le local et le global. Celui-ci et celui-là apparaissent, de fait, indissociables d'un espace topologique dense où *l'ailleurs* et le *là* font intrinsèquement partie de la définition comme de l'identité d'un *Ici* (Ouellet), fruits qu'ils sont de leurs constantes et essentielles interrelations.

Comme l'activité interculturelle s'inscrit aussi dans le continuum temporel, un second groupe d'auteurs approfondit le rapport dialogique qu'il y a entre histoire et mémoire, « Entre le passé et le présent ». Et que ce rapport soit rapporté à la reconfiguration de la mémoire historique en Russie (Landry) ou en Bulgarie (Sabev), au trait d'union entre le passé et le présent qu'incarne Céline Dion (Demers) ou au pouvoir du récit oral dans l'appropriation d'une altérité fondamentale passée devenue, par choix, marqueur identitaire (Turgeon et Laborde; Auger), tous font valoir l'imbrication des passé, présent, futur et autres possibles : le *Maintenant* n'est tel que dans la mesure où il est tributaire autant de ce qui est que de ce qui a été, peut être, sera peut-être, a peut-être été ou aurait pu être. Éclairant par le menu la dynamique évolutive des temporalités propres à notre habiter, ils s'évertuent, somme toute, à (ré)activer l'être dans son devenir.

Intéressée par les espaces intimes de l'intersubjectivité, la dernière partie de ce recueil démontre que la présence de l'Autre nous est essentielle. En effet, et que ce soit grâce à l'analyse de l'œuvre d'Yves Préfontaine où la quête de soi et du pays se transforme en recherche de l'autre soi-même ou du soi-même autre (Ouellet), des rapports prégnants entre le soi et l'autre dans l'œuvre de Dostoïevski (McCarthy), voire entre des temps et des espaces différents qui s'entrecroisent sans jamais se métamorphoser chez Nabokov (Noreau), les auteurs rassemblés sous le sous-titre « Entre le soi et l'Autre » dépassent le binarisme réducteur du moi/l'autre. Opérant une ouverture à l'Autre tant intérieure — le Je objet, le Tu proche ou semblable et le Nous singulier — qu'extérieure — le Tu distant et le Nous pluriel —, tous s'emploient à esquisser un espace intersticiel, typique de la littérature hybridante des Amériques (Bernd), où s'adonnent librement ces altérités avec lesquelles nous sommes inexorablement en phase de signification réciproque; à mettre en lumière la complexité psychologique et socioculturelle qui transcende la prise de position du Moi devant l'Autre, un Autre par l'entremise duquel l'Homme se révèle responsable de ses gestes, de ses choix, de son devenir (McCarthy).

Conditions d'être d'une pensée vivante et libre, les entre-lieux de la culture constituent en définitive autant de propositions de dépassement, si ce n'est d'accomplissement identitaire, à travers l'acceptation et la pratique du multiple et de l'hétérogène (Bernd). Autant de points de référence où s'opère la transition entre un monde qui n'est plus ce qu'il était et un autre qui n'est pas encore ce qu'il devrait être (Sabev). Attendu que « l'identité se veut, se construit, s'invente et se vit » (Turgeon et Laborde), ces entre-lieux, alors même qu'ils nous permettent d'explorer notre capacité à saisir les enjeux de notre pensée comme de notre humanité, nous permettent ce faisant, concluent les auteurs, de réinvestir le lieu et de réinventer son sens comme le sentiment d'appartenance de ceux qui le peuplent.

Si certaines réserves avaient à être émises, elles concerneraient l'hétérogénéité des textes et l'arbitraire équivoque de certaines filiations thématiques. Il reste que, ceci entraînant cela, pareille entreprise nous donne accès à nombre d'idées et d'arguments dont les rapprochements se sont à maints égards avérés éclairants, voire édifiants tant ils alimentent une réflexion épistémologique d'envergure. Nous ne pouvons également passer sous silence la très faible présence des participants russophones en ce recueil, faute de temps et de moyens, est-il argué, autre signe probant que les hautes instances décisionnelles hésitent toujours à plonger à fond dans l'interculturalité. Terminons en ajoutant que ce recueil poursuit une réflexion multidisciplinaire captivante déjà bien établie au CELAT avec *La ville en quête de nature* (1998), *Les espaces de l'identité* (1997) et *Architecture, forme urbaine et identité collective* (1995).

Mario Bédard
Département de géographie
Université Laval